L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 AOUT 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 11 AOUT 1866.

L'ABEILLE DU DIMANCHE.

L'*Abeille du Dimanche* est une édition spéciale, en dehors de l'abonnement, et que nous vendons aux marchands de journaux, ainsi que dans nos bureaux. Cette édition répond aux *Allies* de nos confrères américains, en ce qu'elle comprend, non-seulement des matières entièrement nouvelles, mais toutes celles qui ont paru pendant la semaine. Les personnes qui n'ont pas les moyens de s'abonner ou d'acheter le journal tous les jours, peuvent donc, en le prenant le dimanche, y trouver la plus grande partie de ce qui y a été publié pendant les six jours précédents.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Propriété améliorée faisant face aux rues du Cours et Quatrième. Quatrième District.
Do — Propriété améliorée rue Constance, entre Orange et Richard. Premier District.
Do — Terrain vague, même rue, même District.
Do — Propriété améliorée rue St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
Do — Terrain vague, même rue, même District.
Par MM. Syer, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Une propriété améliorée dans la ville de Mandeville.
Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Une maison rue d'Amour, entre Français et Ursulines. Une jolie résidence rue Craps, près du chemin de fer Pontchartrain. Des maisons en briques de valeur, situées dans le Troisième District, et résidence d'été dans la ville de Mandeville.
Par D. E. Morphy, à 10 heures, au magasin d'encan rue des Magasins — Le steamer "Madison," ses machines, bouilloires, &c. — A différents endroits, jambons cuits au sucre et farine. — (Voir la série d'avis.)
Par Tourné et Neuberger, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Une belle résidence dans le Troisième District, avec ameublement complet. Une propriété sur le chemin du Bayou.
Par G. de Fériet, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Deux terrains sur la rue des Remparts, au Petit Amour, entre les rues St Ferdinand et de la ...
Par C. E. Forstall, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Une propriété de valeur dans la rue du Canal, entre les rues Johnson et Galvez.
Par John C. Blohm, à sa salle d'encan — Bottes, souliers, marchandises sèches, habillements, &c.
Par J. P. Boissean, à son magasin d'encan — Produits de l'Ouest et liqueurs; au magasin de Chenoweth, Casey & Co., No. 53, rue Gravier, à 10 heures et demie, jambons (25 ...).
Par Montgomery & Bros., à l'ancienne salle d'encan, rue du Camp — Trois grands envois de meubles, de ... et de ... de plus, un assortiment général de meubles, de glaces, &c. — Et à 11 heures, aux écuries de P. Lucas, rue Gravier, élégants chevaux appareillés, chevaux de ..., boghets, buggies, &c.
Par F. Fernandez, à son magasin d'encan — Marchandises sèches, habillements, bas, mercerie, bijouterie, ... meubles, &c.
Par E. Roger & Co., à leur salle d'encan — Linge fait, ... sacs de voyage, malles, &c.
Par B. Turpin, à son magasin d'encan — Vin rouge en barriques, madère, sherry, porto, huile, champagne, absinthe, vermouth, &c., et des petits pois.
Par A. Lange, constable, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — La goëlette "Sophia," actuellement sur le fleuve.

☞ Propriétés améliorées et vagues, de valeur, à l'encan par le Shérif — Nous appelons l'attention particulière sur les ventes à l'encan qui seront faites aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif. Ces ventes comprennent:
Une Propriété améliorée faisant face aux rues du Cours et Quatrième, Quatrième District.
Une Propriété améliorée, rue Constance, entre Orange et Richard, Premier District.
Un Terrain vague, même rue, même district.
Une Propriété améliorée, rue St Charles, entre Julie et St Joseph.
Un Terrain vague, même rue, même district.
Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

☞ Nous appelons l'attention de qui de droit sur les annonces de ventes à l'encan de ce jour par J. P. Boisseau. Il vendra à 10 heures et demie, au magasin 53 rue Gravier, 25 tierçons de jambons légèrement endommagés, et à 11 heures, à son magasin, 54 rue Gravier, des produits de l'Ouest et des liqueurs.

☞ D. E. Morphy, encanteur, appelle l'attention du public sur les ventes de jambons et de fromage qu'il aura lieu pour aujourd'hui.

☞ **La coque du steamer Madison, ses bouilloires,** etc., seront criées à l'encan, à 10 heures aujourd'hui, par D. E. Morphy, encanteur, dans son magasin d'encan, No 47 rue des Magasins. L'attention particulière des lecteurs est appelée sur cette criée d'une nature toute spéciale.

UN REMPLACEMENT.—On annonce que le major général Stoneman va être envoyé ici pour remplacer le major général Baird, appelé peut-être à un autre poste. Le général Stoneman est le fameux incursionniste qui fut fait prisonnier en Georgie par les forces du général Wheeler combinées avec quelques troupes de milice de la Georgie. On croit que le général Stoneman est démocrate, mais on sait que le fait n'a aucune valeur appliqué à un militaire, témoins Butler, Dix, Sickles et quantité d'autres moins connus. Nos dépêches de ce matin démentent, du reste, la nouvelle de la révocation du général Baird.

CONSEIL MUNICIPAL.—Les deux conseils de finances et des rues se sont réunis jeudi soir et ont passé une résolution autorisant le commissaire des rues à acheter une quantité de chaux suffisante pour en faire distribuer dans les gouttières et les allées partout où le besoin s'en fera sentir, afin d'empêcher les progrès du fléau.
Le commissaire des rues est aussi autorisé par la même résolution de veiller à ce que tout élément d'infection qui lui serait signalé et qui lui paraîtrait comme pouvant être réellement nuisible à la salubrité publique, soit enlevé sans délai.
Le grand jury a fait lui-même un rapport qui peut être utile. Il appelle surtout l'attention de l'autorité sur les lieux habités par un grand nombre de personnes, surtout par des affranchis.

GRANDE SOIRÉE LITTÉRAIRE ET DRAMATIQUE AU COLLEGE DE LA LOUISIANE.—Une annonce insérée aujourd'hui dans nos colonnes contient les noms et les adresses des membres composant le comité chargé de délivrer les billets d'entrée aux familles qui désireront assister à cette soirée extraordinaire. Ces membres, tous anciens élèves du colonel Ferrier, se feront un plaisir de répondre à toutes les demandes et d'y satisfaire de leur mieux.

☞ Nous engageons ceux de nos lecteurs qui ont négligé de se munir d'une bouteille de REMEDE ANTI CHOLERIQUE DU Dr SUSKI, de ne pas tarder plus longtemps. C'est un excellent remède: quelques gouttes suffisent dans les cas d'indispositions subites pour éloigner le mal. On trouve ce remède chez M. Ducatel, No 2½, rue Carondelet.

PRESSE A COTON DE NEWELL.—Cette nouvelle presse à coton inventée par le Dr Newell, de Grand Gulf, paraît devoir l'emporter sur toutes les autres. On verra dans une annonce insérée aujourd'hui dans nos colonnes, ce qui fait la supériorité de cette nouvelle presse qui a été l'objet de nombreuses demandes. L'agent du Dr. Newell pour la vente de ses presses est Wm L. Cushing, rue de Chartres No 61, à l'encoignure Union.

EXCURSION DU DIMANCHE A MANDEVILLE.—Ainsi qu'on le verra par une annonce insérée plus loin, le steamer THOMAS P. MAY partira de la Nouvelle-Orléans pour Mandeville dimanche (demain), 12 du courant, et sera de retour dans notre ville le même jour. Avis aux amateurs qui ne peuvent pas se donner trop de villégiature.

☞ M. Cohen M. Soria, agent du *Camelia*, nous prie d'annoncer que l'heure de départ de ce bateau, de la Nouvelle-Orléans pour la station de bain le samedi, a été changée; il partira désormais à deux heures de l'après-midi au lieu de quatre.

AFFAIRE DAUNOY.—M. E. O. Bastin ayant accusé M. E. F. Daunoy d'avoir fait publier dans plusieurs journaux quotidiens du 1er août 1866, particulièrement dans l'*Abeille de la Nouvelle-Orléans*, un article faux et diffamatoire où il est allégué que le Dr. Dostie avait organisé une certaine société nègre à la tête de laquelle devait se mettre Bastin pour inaugurer le massacre des habitants blancs du Troisième District dans le cas où la *Convention* serait battue.
L'affaire appelée a été remise indéfiniment, caution requise, $500.

Fausses Positions.

Ce qui caractérise la situation générale aujourd'hui, c'est l'incertitude à laquelle sont livrées toutes les administrations d'Etat aussi bien que l'administration fédérale. Cette incertitude vient de l'idée où l'on est que la crise actuelle étant révolutionnaire, c'est-à-dire causée par un parti qui veut continuer dans la paix la révolution qu'il a inaugurée par la guerre, doit amener nécessairement un changement prochain dans la politique du pays. Il résulte de là, pour tous, pour les simples citoyens comme pour les fonctionnaires publics, une position fort difficile, déterminant chez beaucoup d'entre eux des vues fort ténébreuses.

Il serait certainement plus facile de compter maintenant aux Etats-Unis ceux qui ont une opinion arrêtée, et qui agissent en conséquence, que ceux qui n'en ont pas, tant le nombre de ces derniers nous paraît considérable. On comprend bien qu'ici nous parlons de choses se rattachant à la politique générale, sans faire entrer en ligne de compte certains sujets pour lesquels le Sud a manifesté maintes fois son aversion. Mais le Sud sans voix délibérante n'est à consulter que pour mémoire et c'est le mouvement des esprits au Nord que nous devons suivre avec attention.

Eh bien, au Nord que voyons-nous? Une indécision très marquée dans l'allure de tous les partis. Si nous prenons pour type de cette indécision la presse la plus accréditée de toutes, celle de New-York, nous ne trouvons qu'un ou deux journaux qui soient réellement inféodés à la politique de la majorité du Congrès. Tous les autres, qui sont nombreux, expriment des opinions diverses et flottent sans cesse au gré des événements et des passions. La vérité est que la plupart de ces journaux sont arrêtés par un obstacle presque insurmontable, et cet obstacle est le passé. A une ou deux exceptions près, quelle fut, pendant la guerre, l'attitude de ces journaux envers le Sud? Cette attitude fut hostile au plus haut point, hostile non seulement au mouvement séparatiste, mais encore à tous les intérêts légitimes que le Sud avait voulu sauvegarder par sa résistance. Ces journaux, bien qu'ils se défendent aujourd'hui de toute tendance au radicalisme, n'ont pas eu le courage, pendant la guerre, de résister à l'entraînement des radicaux.

Ayant dès le principe, par un faux sentiment de dignité, acquiescé à toutes les mesures imaginées pour réduire le Sud; ayant vanté les hauts faits du Nord, ayant chanté sa gloire et porté jusqu'aux nues le talent de ses guerriers, ayant soufflé le feu des combats et admiré le génie de Lincoln, ayant approuvé le système des taxes, des emprunts et du papier monnaie, n'ayant condamné aucun des moyens arbitraires dont le gouvernement se servait pour arriver à son but; enfin ces mêmes journaux ayant toléré jusqu'à l'armement des nègres contre ceux qui leur avaient pour ainsi dire donné la vie en les élevant, la position de ces journaux peut-elle ne pas être fausse aujourd'hui qu'il s'agit de séparer leur cause de celle des radicaux?

Cette fausseté de situation se fait remarquer aussi et surtout dans le cabinet de M. Johnson, dont la moitié procède encore du cabinet de M. Lincoln. Si la moitié du cabinet a été renouvelée, à quoi faut-il l'attribuer? non précisément à la volonté hardiment exprimée du président sur tel ou tel particulier de politique congressionnelle, car les démissions alors eussent dû être données à l'époque du premier veto, mais à la marche imprévue des choses, marche qui a fait naître des doutes sur l'avenir des partis. Nous voyons encore dans le cabinet de M. Johnson un homme plus radical que ceux qui en sont sortis et dont il devait suivre l'exemple.

Peut-on dire que le radicalisme est mort à la Maison-Blanche quand on l'y voit toujours représenté par M. Stanton, secrétaire de la guerre, aujourd'hui comme il y a deux ans? Quand M. Johnson, le président, et M. Stanton, le ministre, traitent ensemble des affaires militaires, si étroitement liées aux affaires d'Etat, quel est celui des deux qui est dans la position la plus fausse, ou de M. Johnson, qui garde son secrétaire de la guerre, ou de M. Stanton, qui ne se sépare pas du président? Ou de M. Johnson, qui ordonne au Gén. Sickles de se soumettre aux Cours de justice, ou de M. Stanton, qui approuve par écrit la résistance du Gén. Sickles? Ou de M. Johnson, qui blâme l'intervention de l'autorité militaire dans les troubles de la Nouvelle-Orléans, ou de M. Stanton, qui y fait sans doute maintenir la loi martiale?

Ce sont là de ces anomalies qu'on n'explique que par les nécessités souvent cruelles de la politique et la force des événements. M. Johnson ne veut pas renvoyer directement M. Stanton, pour ne pas exaspérer tout à fait le parti radical, et M. Stanton reste dans le cabinet pour y surveiller la politique administrative dans l'intérêt des radicaux. Ici l'antithèse cesse. M. Stanton n'a pas à ménager la démocratie qui a fait de lui un personnage et qu'il renie, mais il a à épier, à surprendre, à contrecarrer une politique qu'il déteste et qu'il veut faire échouer.

Dans les Etats, l'hésitation est la même et le sentiment d'une fausse situation est général. Il est évident que le peuple du Nord a réfléchi beaucoup depuis que la guerre est finie; il est évident qu'il a commencé à comprendre que la conquête du Sud n'équivaut pas à la conquête de l'avenir et qu'il a payé trop cher une chose que la guerre a dépouillée de toute sa richesse. S'il était vrai que le Sud, pour rentrer, dût arriver paisiblement à son indépendance sans la payer de la ruine de ses institutions, il est vrai aussi que le Nord devait arriver à la reconstruction sans employer les moyens destructeurs de la guerre. Le Sud s'étant séparé sans coup férir, le Nord devait aussi, sans coup férir, ramener les dissidents dans le sein de la patrie commune.

Il arrivera bientôt, si cela n'est déjà arrivé, que la guerre sera jugée comme le dernier des moyens qu'on ait dû employer à l'égard du Sud. La guerre a fait la destruction et nous a laissé la révolution, révolution qui probablement durera plus que la guerre et qui commence à se revêtir aujourd'hui du plus odieux de tous les caractères, celui du sang. Nous n'avons besoin, pour établir ce fait, qu'à rappeler le langage tenu par quelques membres du Congrès à propos de nos derniers troubles. La Nouvelle-Orléans n'était pas seule à avoir des Dostie; il y en a à Washington et partout dans les Etats-Unis; ce sont eux qui entretiennent la guerre contre le Sud, guerre qui ne pourra finir, nous le craignons, que par l'établissement d'un régime militaire pesant simultanément sur toutes les parties de ce vaste pays. Alors seulement sera simplifiée et déterminée la situation équivoque et compliquée où nous sommes.

L'état de l'opinion en Italie.

Lorsque l'Autriche, cédant la Vénétie à la France, accepta la médiation de l'empereur Napoléon, le mouvement d'opinion qui se produisit en Italie fut contraire à cette intervention pacifique, et, il faut bien le dire, peu favorable à la politique française. Un moment, on put croire, sous l'influence des partis extrêmes, que les liens créés entre l'Italie et la France par la confraternité des armes et par le souvenir des services rendus, allaient se relâcher. Mais à ce premier sentiment irréfléchi a succédé une appréciation plus juste et plus vraie. Nous en trouvons la preuve dans un article de l'*Opinione*, que nous reproduisons comme un indice de l'état des esprits et à cause des relations importantes de ce journal.

Voici cet article:

De ce que l'Italie avait raison de désirer un développement plus large aux opérations de la guerre et une occasion d'affirmer sa force militaire, avait-elle aussi raison de supposer, chez l'empereur des Français, l'intention d'amoindrir notre prestige et de s'employer à nuire à notre considération en Europe?

Nous sommes habitués, depuis trop longtemps, à voir ces injustes soupçons s'élever contre la politique de l'empereur Napoléon, pour nous étonner de ce que nous voyons en ce moment.

Le proverbe: *chassez le naturel il revient au galop*, ne pourrait mieux s'appliquer qu'à tout ce qui a été dit et imprimé ces jours derniers.

Tous ceux qui, dominés par des sentiments d'ancienne rancune envers certains hommes et envers la politique franche que nous suivons, avaient pourtant consenti, en ces derniers temps, à voiler l'expression de leur antagonisme, se sont emparés des derniers faits pour donner libre cours à leurs imprécations habituelles, lesquelles, tout naturellement, gagnerent d'autant plus en intensité que l'effort pour les comprimer avait été grand.

Mais ne nous en plaignons point. Qu'importe, en effet, que des individus et des partis, lesquels furent toujours d'implacables adversaires de la politique napoléonienne, qui ont déploré l'intervention française en 1859, qui n'ont jamais compris le grand avantage que l'Italie a retiré de tout temps de la sympathie que l'empereur Napoléon nous a manifestée, qu'importe, disons-nous, que ceux-ci n'aient pas même fini de lire la fameuse note du *Moniteur* du 5 courant, pour crier à l'oppression étrangère, à la trahison, à la conspiration de nos hommes les plus éprouvés, pasce qu'ils ont le malheur de n'être pas de leurs amis?

Mais ce qui est affligeant, et ce qui prouve le besoin d'une éducation politique plus étendue dans les populations, dans celles surtout des villes plus importantes d'Italie, c'est la facilité avec laquelle le public a répandu les rumeurs les plus étranges et s'est laissé impressionner par les suppositions les plus insensées.

Comment en un instant avait-on pu oublier que Napoléon III, au commencement du mois de juin dernier, écrivait de son propre mouvement, et à la veille d'une lutte qui pouvait être terrible pour le nouveau royaume d'Italie, cette lettre à son ministre des affaires étrangères, qui était pour nous comme une garantie contre l'éventualité d'un sort funeste?

Et comment de plus pourrait-on supposer que, vingt jours après, ce souverain, qui fut toujours notre ami, voulût prêter la main à une intrigue dans le but de nous déshonorer et de nous affaiblir?

Et pourtant l'opinion publique en Italie a été dominée pendant trois ou quatre jours par le courant de tels soupçons et de récriminations injustes, et il nous a semblé précisément revenir à la fin de la campagne de 1859, époque où il n'est pas d'énormité qui n'ait été dite, pas de soupçon qui n'ait été formulé, pas de réputation d'hommes qui n'ait été lacérée, ni de sotte accusation qui n'ait été accueillie comme la chose la plus évidente.

On dira que c'est le propre des grands événements de provoquer des grandes passions, et que le voile qui, à ces moments, s'étend sur l'intelligence des hommes en est la conséquence. Admettons l'excuse; mais la raison veut que nous réclamions aussi contre la facilité de glisser par là vers l'absurde.

L'Italie doit connaître aujourd'hui, par des épreuves longues et irrécusables, quels sont les hommes qui ont aidé à sa régénération, qui à l'aide de faits positifs, et non par de simples paroles, ont contribué à la mettre dans cette position respectable dans laquelle elle se trouve. Comment, dès lors, pourrait-elle d'un moment à l'autre effacer ses souvenirs et se mettre en suspicion envers tous et envers tout?

La proposition de l'armistice et de la médiation était un acte que l'Empereur des Français ne pouvait refuser d'assumer par mille considérations de politique générale et par égard aux conditions spéciales de la France. Mais il était si éloigné de vouloir, en cela, faire outrage à l'Italie, qu'aussitôt nous l'avons vu se reconnaître les nécessités politiques qui imposaient à notre gouvernement de ne pas l'accepter, bien que certainement il ne manquât pas en France de gens qui s'emparant de la fiction de la cession de la Vénétie à l'Empereur, et en dénaturant le sens d'une manière manifeste, prétendaient nous imposer une trêve qui n'était pas dans nos intérêts.

Ainsi, dans cette dernière phase que nous avons traversée, nous avons eu une preuve nouvelle de cette amitié sincère qui nous a toujours servi d'escorte dans le sentier ardu de notre entreprise nationale, et si quelque chose a fait défaut, ce n'est certes pas de côté qu'il faut le chercher, mais plutôt dans la perspicacité de ceux qui ne l'ont pas comprise.

L'opinion publique, d'après ce qu'il paraît, commence à se calmer et à voir plus clair dans le labyrinthe des événements qui se produisent sur la scène politique; mais, comme nous sommes à la fin de ces épreuves, nous voudrions contribuer pour notre part à mettre les esprits en garde contre les jugements irréfléchis auxquels ils se laissent entraîner.

POST-SCRIPTUM.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Discours du gouv. Throckmorton.

Unionisme à désarmer les radicaux.

La révocation du général Baird démentie.

DÉLÉGUÉS DE L'ÉTAT DE NEW-YORK.

Conservateurs du Sud.

La flotte du cable partant pour la pêche.

Nouvelles de la Vera Cruz.

MAXIMILIEN VEUT S'EN ALLER.

BAZAINE S'Y OPPOSE.

Surprise de Lettres de Santa Anna.

Dépêches par le Câble.

RAPPORT DE FULLERTON.

Dénonciation du Bureau des Affranchis.

Houston, Texas, 10. — Le discours d'inauguration du gouverneur Throckmorton a été délivré hier matin. Il remplit deux colonnes du journal. Il passe en revue la situation politique et financière de l'Etat, exprime le découragement devant les difficultés qui se présentent, mais il dit: Avec une conduite prudente, je ne désespère pas d'obtenir un traitement généreux et libéral de nos compatriotes du Nord. Je ne puis croire que la terre des Franklin, des Hancock, des Adams, des Hamilton, des Clay, des Webster et de tant d'autres patriotes ne soit plus la terre des hommes bons et grands, ou que leurs leçons d'abnégation et de dévouement soient oubliées. Quand l'orage des passions sera passé, quand la raison et la justice seront alliées à la magnanimité, de généreux égards pour chaque section du pays reprendront leur empire.

Les hommes sincères du pays tiennent à cœur de faire entrer l'œuvre de réunion dans les liens de l'affection et de la confiance mutuelle. Les cœurs de nos concitoyens sont changés par la guerre. La politique généreuse et la libérale du Président ont touché profondément les fibres du cœur du Sud. Des sentiments d'amour et de vénération pour le gouvernement de nos pères se sont réveillés après un long sommeil. Sa bienveillance et sa merci ont plus fait en quelques mois que la force des bayonnettes, la confiscation, et le gibet n'eussent pu le faire après des années d'oppression.

Il croit que la grande masse des habitants du Nord désire nous traiter comme des frères. Ce sera son désir de montrer que les efforts qu'on fait maintenant pour traduire les plus saintes aspirations de notre peuple pour la paix et la restauration sont fondés en malignité.

A son avis, le temps n'est pas éloigné où les nègres seront convaincus que leurs meilleurs amis sont ceux avec lesquels ils ont passé leur jeunesse et qui en ont eu soin depuis leur enfance.

Il passe brièvement en revue sa conduite avant la sécession et dit: dévoué comme j'étais à ce gouvernement et comme je le suis encore, je me détourne avec horreur de cette sanglante vision de la guerre civile mais je ne vois pas avec moins d'effroi qu'on s'attache encore au pouvoir de la coercition.

Il a partagé la fortune de ses concitoyens et leur sort. Il reconnaît que tout le monde a en des motifs purs et ceux qui se sont séparés et ceux qui n'ont cessé de soutenir le gouvernement. Tous maintenant doivent travailler au rétablissement de la paix et de l'harmonie.

Le message du gouverneur nouveau finit par invoquer le secours de la Providence.

New-York, 10, au soir. — L'or a fermé à 148 1/2. Le coton a fermé lourdement avec des ventes de 600 balles à 34 et 34 1/2 pour le middling uplands.

Chicago, 10. — Le comité d'arrangement pour la pose de la première pierre du monument Douglas, annonce que la cérémonie aura lieu le 6 septembre prochain. Un discours sera prononcé par le général Dix. Le secrétaire Seward annonce que le président et le cabinet y assisteront.

Raleigh, 10. — La convention aujourd'hui a choisi comme délégués à la Convention de Philadelphie, W. A. Graham, Geo. Davis, R. C. Puryeat et Geo. Howard.

Washington 10—Le Star dément le bruit du rappel du général Baird et ajoute qu'aucun acte de ce genre ne peut avoir lieu pendant l'enquête. Cette assertion est probablement correcte.

Saratoga 10—R H P rager a été élu président de la convention unioniste qui s'est ajournée hier soir. Les délégués d'Etat sont le général John A. Dix, Henry T. Raymond, Chas D. Myers, H. D. Comstock, S. J. Filden, Wm Kelly, Hiram Devine, Sandford S. Church. Quatre membres de chaque district ont aussi été élus. Parmi les résolutions adoptées il en est une qui favorise la restauration des Etats du Sud dans tous leurs droits, y compris la représentation.

New York, 10 août—Le général John M. Gleeson, le capitaine Condon et le major Commerford sont arrivés d'Irlande. Les deux premiers ont été relâchés par le gouvernement, à la condition de partir immédiatement pour l'Amérique. Pendant qu'ils étaient en prison, ils correspondaient avec West, le consul des Etats-Unis à Dublin, qui admettait qu'ils étaient citoyens américains, mais que le lord-lieutenant les traiterait comme s'ils étaient sujets anglais. Commerford est envoyé auprès de Stephens. Il dit que les Fenians sont plus forts que jamais et qu'ils feront la guerre cette année, avec ou sans l'appui de l'Amérique.

Washington, 10. — L'avocat général Stansbury remplit les fonctions du secrétaire d'Etat pendant l'absence du secrétaire Seward qui est parti ce matin pour New-York. Alexander T. Stewart, de New-York, R. H. Frees, de New-York, et J. H. Alexander, du Maryland, ont été nommés commissaires à l'Exposition de Paris.

J. S. Wilson a été nommé commissaire du Bureau des Terres.

Shreveport (Le.), 10. — Le steamer Starlight qui est arrivé hier soir, a apporté un cas de choléra et a enterré trois personnes pendant son trajet. Les médecins disent que c'est le choléra asiatique.

Une quarantaine de 5 jours a été établie à Fort Humbert, à deux milles au-dessous d'ici. L'état sanitaire de la ville est bon.

Mobile, 10—Coton—Ventes d'aujourd'hui, 200 balles, middling 31 cts. Ventes de la semaine 1500 balles; reçu 815 contre 687 la semaine précédente; exportation 1850—Stock dans le port 32,333 balles.

New York, 10—La flotte du cable part de Hart's Content, mercredi soir pour, l'endroit où le cable fut perdu l'année dernière, afin de le repêcher.

Washington, 10—Le major général Humphreys succède à Delafield, comme ingénieur en chef de l'armée.

New York, 10—Il y a eu 49 morts de choléra aujourd'hui ici et à Brooklyn. Le fléau a diminué d'intensité à Blackwell et à Governor's Island.

Des avis de Vera Cruz disent qu'un navire autrichien prenait une grande quantité de provisions. Le bruit courait que Maximilien avait l'intention de s'en aller par cette occasion avec une garde du corps, mais que le maréchal Bazaine le retiendrait de force si cela était nécessaire. Des lettres interceptées à Santa Anna avaient fait arrêter nombre de Mexicains.

(Voyez l'anglais pour les nouvelles de la Passe.)

Par le câble.

Liverpool, 9, 6 h. P. M.—Les ventes de coton pour jeudi et vendredi, ont été de 18,000 balles, le marché était lourd à la clôture.

Londres, 9, 6 h. P. M.—Cons, 87 3/4 au comptant. Les 5-20 sont à 68 3/8.

Londres, 8. — Consolidés, 87 3/4 au comptant. Dernier cours. Les 5-20 sont à 68 1/4.

Liverpool, 8, au soir. — Le marché a été ferme aujourd'hui aux cotes précédentes. Les ventes ont été de près de 10,000 balles.

Louisville, 10—Le pont de Cumberland et du Tennessee, sur le chemin de fer de Memphis et Louisville, détruit pendant la guerre, a été reconstruit. Des trains quotidiens commenceront à rouler lundi prochain, entre Louisville et Memphis. Temps, 18 heures.

St Louis, 10.—Albert Jackson a été nommé pour le Congrès par les Radicaux du 3me District.

21 cas de choléra ont été rapportés pour les derniers 24 heures. Quatre se sont terminés fatalement.

Washington, 10. — Le rapport des généraux Fullerton et Steadman sur le Bureau des Affranchis est publié en entier. Il indique le nombre de personnes soutenues par le Bureau et le montant des sommes dépensées pour salaires. Il est dit dans le rapport que les inspecteurs ont éprouvé beaucoup de difficultés à obtenir des agents des renseignements sur l'administration du Bureau.

Il y a absence totale de système dans toute l'organisation. Le système contrôle le travail d'un Etat pendant que le travail n'est pas contrôlé dans un autre. Le gouvernement général fournit des fonds dans un district et la taxe sur les planteurs et sur les nègres leur en fournit dans un autre. Ils concluent en disant que le système de contrats mis en vigueur par le Bureau est simplement l'esclavage sous une forme modifiée.

Conway, le ci-devant agent pour le Bureau pour la Louisiane, dénonce le rapport et dit que Fullerton sait que les allégations faites contre lui sont fausses.

La *Tribune* de New York publie une lettre à sensation supposée venir de Vicksburg, sous la date du 3, adressée au général Howard, commissaire du Bureau.

Cette lettre dit: les choses sont pires chaque jour ici. Les meurtres d'affranchis ne sont plus rien maintenant. Trente au moins ont été tués dans les six dernières semaines. Dans ces dernières 24 heures, un unioniste du Sud et deux hommes du Nord m'ont porté leurs plaintes. Ils sont venus en ville parce qu'ils n'osent pas rester plus longtemps chez eux près du dépôt d'Edward. Nous reconstruisons si vite que nous sommes tous fous. Je fournirai de l'argent au président Johnson s'il veut venir ici pour monter une ferme, mais je ne lui garantis pas qu'il ne sera pas scalpé.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—10 Août 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel.)

6 heures du matin	84 degrés.
Midi	91
3 heures après midi	92½
6 heures du soir	91

AFFAIRE D'INCENDIE.—Ed. M. Ganuchean, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Nationale de Marine, dépose dans l'affaire de H. Abraham et Rose, accusés d'avoir voulu incendier la bâtisse No. 204, de la rue du Canal, qu'il a vu sur le plancher de la poudre dans des morceaux de papier de journaux, une demi-livre dans chaque papier, avec des allumettes soufrées, espacées, avec des lambeaux de crinoline imprégnés d'huile de charbon, pendus dans l'appartement, quatre grandes boîtes remplies de papier à enveloppe étaient aussi saturées d'huile. Près de la porte de derrière il y avait une grande boîte partiellement brûlée, et aussi des morceaux de cercle pour crinoline.

Le témoin estime le fond qui comprenant les installations à $1,000 quand la somme réclamée et portée dans la police est de $5,000.

Mme Julia Bannard dont le magasin avoisine celui d'Abraham, dépose que vers minuit, le 5 août, pendant qu'elle était au lit, elle vit une lumière chez M. Abraham à travers la cloison de bois, entendit deux explosions se suivre rapidement et quelques instants après une troisième plus forte que les autres.

Le mari de la déposante se leva, fut dans la cour et cria au feu.

Les témoignages ont été fort étendus. Les prisonniers sont renvoyés devant la Première Cour de District. Caution refusée.

VOLS.—Des voleurs sont entrés hier matin dans la résidence de M. Leery, rue Troisième, entre Prytanée et St Charles, et ont pris un sac de voyage dans lequel il y avait $300 en argent et quelques hardes, appartenant au révérend N. W. Keys.

On a volé aussi une chaîne d'or et $55 en or, un billet à ordre de $450 et quelques autres articles dans la maison de M. Jas Murray rue Josephine, entre Prytanée et Dryades.

ENQUÊTES—*Morts du choléra*, Allen Washington, âgé de 10 ans, trouvé mort au No 30 de la rue Erato.

Francis Miller, 4 ans et demi, mort au No 261, Vieille-Levée.

John Paynot (c) 40 ans, mort rue Ste Anne No 159.

Abraham John (c) 15 ans, mort au No 598 rue de la Levée.

John (c), 30 ans, mort au No 50 rue du Bassin. Emily Amour, (c), rue Julia, No 280.

Le rapport des enterrements pour les vingt quatre heures, finissant hier, à 6 A. M., accuse un total de 11 morts, dont 24 du choléra.

INCENDIE DE STEAMBOATS—Deux bateaux à vapeur, l'Adams et le Saratoga, ont été détruits, hier, par le feu, et le St-Nicholas qui était tout près, a eu beaucoup de peine à échapper. On croit que ce désastre est l'œuvre d'un incendiaire.

Nouvelles Générales.

Paris, 20 juillet.

La note du *Moniteur* de ce matin qui annonce que l'Autriche a accepté la proposition de la Prusse de s'abstenir de tout acte d'hostilité pendant cinq jours, terme dans lequel la cour de Vienne aura à faire connaître son acceptation au sujet des préliminaires de la paix, n'a pas peu contribué à rassurer les esprits.

Néanmoins, l'opinion publique n'a point vu toutes les incertitudes qui obscurcissent encore le ciel de l'avenir. Elle s'est plu seulement à y reconnaître un gage assuré des intentions du gouvernement impérial, en s'interposant comme médiateur désintéressé, et cela seul a suffi pour la rassurer.

Voyez plutôt, pour vous en convaincre, le cours de la Bourse, véritable thermomètre de la situation actuelle des esprits. Ç'a été sur toute la ligne une hausse complète et rapide, telle que les habitués même du lieu en ont été considérablement surpris, et cela, je puis vous l'affirmer, ayant assisté à l'ouverture et à la clôture des cours.

Les Italiens continuent à nous être hostiles. La *Gazette du peuple* ayant annoncé que deux députations, une de Triestins, l'autre d'Istriens, venaient de partir pour Paris, afin d'agir dans le sens d'une annexion de leurs provinces au royaume d'Italie, la *Nazione* en annonçant cette nouvelle, s'est montrée tout scandalisée et n'osez pas y croire. «S'ils sont allés à Paris, dit-elle, ils y sont allés pour agir dans le sens autrichien. C'est l'Autriche et non pas l'Italie, qui en ce moment confie ses destinées à l'empereur des Français.» Ce langage de la part d'un journal comme la *Nazione* ne manque ni d'importance, ni de signification, ni d'injustice.

Il y a en Italie une levée de boucliers contre l'amiral Persano, la flotte et le ministère de la marine. On prétend que l'escadre manquait de tout, depuis le charbon jusqu'aux mécaniciens. La plupart de ces derniers étaient Anglais et avaient des engagements qui leur permettaient de se retirer en cas de guerre, si le gouvernement britannique ne devenait pas l'allié de l'Italie. A la suite de la déclaration de neutralité, une bonne partie d'entre eux ont demandé à se retirer et on a été fort embarrassé pour les remplacer.

Des détails arrivent tous les jours sur cette sanglante bataille de Sadowa. Un de mes amis qui vient d'Allemagne m'en a donné de nouveaux. Il m'a parlé surtout avec enthousiasme de la valeur déployée par les Autrichiens. En dépit de leurs fusils à aiguille, il s'en est fallu de bien peu que la victoire des Prussiens ne fût une défaite. Les Autrichiens ont fait des miracles d'héroïsme. Il y a eu des traits dignes des plus beaux épisodes militaires. Un petit cornette d'un régiment de dragons autrichiens est tombé, avec son drapeau, au milieu d'un carré de Prussiens qui ont eu pitié de cet enfant de quinze ans et lui ont crié de se rendre. Pour toute réponse il s'est enveloppé dans son drapeau, et prenant d'une main son sabre, de l'autre un revolver, la bride de son cheval entre les dents, il s'est jeté sur les bayonnettes prussiennes où il a trouvé une mort héroïque. Sur un autre point, un jeune autrichien, se voyant cerné et ne voulant tomber, lui ni rien qui lui appartint, entre les mains des ennemis, a tué son cheval d'un coup de pistolet et s'est ensuite brûlé la cervelle.

L'ami de qui je tiens ces détails était à Munich dimanche dernier. On y connaissait la défaite des Bavarois et on y redoutait l'arrivée des troupes prussiennes. Les soldats bavarois se sont admirablement battus. Ils ont d'ailleurs à leur tête le vieux prince Charles, qui, désespéré par la mort d'une femme qu'il adorait, a juré de se faire tuer. Jusqu'ici, beaucoup de gens sous ses ordres ont trouvé la mort, et lui a été épargné. L'aspect de Munich est des plus tristes. Il n'y a plus un soldat dans la ville. La garde civique veille à la sûreté et toutes les familles sont en deuil.

En Allemagne, l'argent disparaît. La caisse du Hanovre est à la banque d'Angleterre, la caisse de Saxe à Munich. Il y a opposition à Hambourg sur les sommes dues aux Etats hostiles, et la *Vereins bank*, comme la *Norddeutsche bank*, sont des tiers saisis. L'encaisse de la banque d'Autriche se dirige sur Comorn en Hongrie; la caisse fédérale est mise en sûreté; le règne du papier est général et absolu, c'est l'unification financière la plus complète. Banknotes, Cassenscheine, Darlehens-Cassenscheine, c'est tout un, c'est une monnaie facile à émettre, et difficile à faire accepter. Cependant la banque de Prusse a diminué le taux de son escompte. L'intérêt des prêts et avances sur marchandises est réduit à 8 0/0.

L'Angleterre est, vous le savez, très susceptible sur le point d'honneur national. Une des qualités qu'elle revendique avec orgueil comme lui appartenant au suprême degré, c'est d'être hospitalière envers tous ceux que l'infortune lui envoie, et son écusson serait à jamais terni si elle devait un jour refuser asile à quiconque le lui demande.

C'est cette susceptibilité qui a rendu si difficile l'application de la loi internationale d'extradition entre la France et l'Angleterre, et ce qui a fait dire, sans doute avec raison, qu'elle n'agissait que d'un seul côté. Le bill présenté hier par le lord chancelier à la chambre des lords promet de sauvegarder tous les intérêts. Excellent en principe, il est conciliant dans la forme, et ne pourra que contribuer à cimenter la bonne entente qui règne entre les deux pays. C'est pour cette raison que je suis convaincu qu'il sera adopté par le parlement.

Le bill actuel permettra aux magistrats anglais d'admettre des certificats signés par les juges français avec le sceau des tribunaux français, comme preuve *prima facie*. Lord Clarendon a dit à ce sujet que le gouvernement français avait agi dans cette question avec la plus grande courtoisie et que l'Angleterre avait complètement tort.

En d'autres termes, le gouvernement anglais proclame lui même l'impuissance des anciennes conventions et il reconnaît l'esprit de modération et de courtoisie dans lequel ont été suivies par notre gouvernement les négociations dont M. le ministre d'Etat entretenait, il y a un mois à peine, le corps législatif.

Le vif désir des deux peuples est assurément que ni l'un ni l'autre des deux pays ne puisse servir de refuge à des malfaiteurs. La diplomatie anglo française n'a donc eu pour mission que de traduire ce sentiment dans un document officiel; vous ne serez pas surpris que la loyauté des deux gouvernements se soit mise d'accord sur ce point.

L'impératrice vient d'arriver à la gare de l'Est avec le prince impérial, de son voyage en Lorraine. L'empereur est allé à sa rencontre à la gare, dont les abords étaient encombrés d'une foule considérable et où les ministres et les plus hauts fonctionnaires s'étaient rendus chacun de son côté. Leurs Majestés ont été l'objet d'acclamations sans nombre.

Pour terminer ma correspondance, je veux vous narrer une petite mystification qui a eu un grand succès.

Les marchandes de journaux ont été mises, hier au soir, en émoi par la demande obstinée d'un nouveau journal dont elles n'avaient jamais entendu parler. Le journal, en effet, n'existait pas. C'était, comme on dit, une *scie* organisée par de jeunes étudiants en goguette. Ils étaient une douzaine échelonnés sur le boulevard Saint Michel, et, se présentant tour à tour devant les marchandes des kiosques, ils demandaient avec les démonstrations de la politesse la plus exquise, le chapeau à la main et avec la plus grand sérieux:

—Madame, seriez-vous assez bonne pour me donner le *Caporal Prussien*, qui a dû paraître ce soir.

—Mais, monsieur, je n'ai jamais entendu parler de ce journal.

Même demande fut répétée dix fois de suite à de courts intervalles tout le long du boulevard, si bien que toutes les marchandes finirent par croire à l'existence du fameux *Caporal Prussien*, paru, leur disait-on, chez Defaux, le plus renommé des éditeurs de journaux à Paris.

Elles s'informèrent les unes auprès des autres, coururent chez l'éditeur, rue du Croissant, pour lui faire des reproches, et apprirent là enfin qu'elles avaient été l'objet d'une de ces mystifications chères à la jeunesse des écoles.

Voici, avant de finir, un mot prêté à un sénateur de Francfort avant la décision du noble corps auquel il appartient:

Il était allé visiter les redoutes et les fossés auxquels on travaille tout autour de la ville libre, et il rencontra au milieu des travaux un banquier célèbre que la peur, bien plus que la curiosité, y avait conduit.

—Je crois, dit le banquier au sénateur, que ces fortifications seront aussi inefficaces qu'elles me paraissent négligées. Qu'en pensez-vous?

—Je pense, moi, qu'elles sont suffisantes.
—Comment cela?
—Comment! vous ne devinez pas que nous travaillons tous pour le roi de Prusse.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 10 août 1866.

Marché Général—La semaine commerciale s'est terminée aujourd'hui avec peu de mouvement dans la plupart des branches de ce marché. Coton.—Il ne s'est vendu que 750 balles de coton, ce qui ne pourra guère ajouter à la quantité de change.

L'or a ouvert ce matin nominalement à 145 3/4 contre 145 3/4 et 146 hier au soir, et, après n'avoir fait qu'effleurer le taux de 146 1/4, il a subi la baisse qui l'a amené à clore à 145 1/2 et 145 3/4. Il n'y a pas eu de transactions au Board. au dehors, elles embrassent: $1000 vendues à 145 1/2, $6000 à 145 3/4, $1000 à 145 7/8, $21,500 (plusieurs lots) à 146 et $17,500 (3140, 5100 et 9000) à 146 1/4. Il y a eu ce que nous avons rapporté hier il fait ajouter $5000 vendues à 146, trop tard pour trouver place dans le dernier Bulletin. Il s'est vendu $800 en demi-piastres américaines à 135 1/2 et $900 à 135 3/4, ainsi que 500 piastres mexicaines à 1 3/4 pour cent de prime pour le lot.

Change étranger.—Marché sans animation. Ventes de sterling: 300 livres de bon clear à 152 et une petite somme de sterling de banque à 153. Ventes de francs: 20,000 francs en traites commerciales de première classe, à 3 65.

Change américain—Marché toujours d'animation, comme le précédent. Les banques ont généralement tiré sur New York à 1/4 p. c. d'escompte. Les ventes de dehors embrassent $5,000 (plusieurs traites) à vue, sur New York, à 3/8 d'escompte, $25,000 à 7/16, $10,000 à 1/2, et $10,000 à vue, sur Baltimore, au même taux.

Actions.—Grand calme toute la journée. Il ne s'est rien fait au Board. Ventes au dehors: 90 actions de la Compagnie du Gaz à un taux inconnu. 51 de la banque des Citoyens à $132 50 et un montant inconnu d'actions du chemin de fer des Opelousas à $6 50. Nous avons omis de rapporter dans notre dernier bulletin la vente de 200 actions de la banque de l'Union à $52. La cote des actions cette semaine ne diffère pas essentiellement de celle de la semaine dernière. Le lecteur désireux de s'en convaincre voudra bien se référer à la partie anglaise du journal, l'heure avancée à laquelle nous écrivons ne nous permettant pas d'entrer dans ces détails.

Nous apprenons avec un bien vif plaisir que M. Thomas Layton, l'agent de l'Emprunt romain pour notre bonne ville, a reçu jusqu'à présent, par des encouragements parmi nous. Si nous joignons par ce qui se passe ici et ailleurs, on a lieu de croire que les quatre millions demandés aux Etats-Unis, seront plus promptement obtenus qu'on en aurait pu d'abord supposé. Les avantages qu'on peut tirer en investissant quelques capitaux dans ces bons sont doublés: premièrement, il y a comme fait que la foi jurée d'un Etat qui a toujours fidèlement rempli ses engagements, et ensuite chaque souscripteur pour $66 en or au bon de $100 payable (en or aussi) dans vingt ans et portant p. cent d'intérêt annuel ou 6 3/4 sur le montant versé pour le bon, payable deux fois l'an, — il faut ajouter à l'échéance de ces bons, un intérêt en plus de 8 5/12 pour cent par an en or ou 12 3/4 en papier monnaie—Quoi, à part la question de religion et d'humanité, de plus avantageux pour les hommes-chiffres?

Il n'y a rien à rapporter dans les bons de la ville. Les consolidés sont cotés de 94 1/2 à 95 et les émissions en faveur des chemins de fer de 84 à 85, selon les coupons.

On cote les "fixes" de 78 à 78 1/2, les bons de première hypothèque du chemin de Jackson de 85 à 87 1/2 et ceux du chemin des Opelousas (de même nature), accompagnés de 8 coupons échus, à 85 cents.

Dans les billets n'ayant pas cours, nous remarquons quelques petites transactions dans les billets du Trésor de l'Etat, à 11 pour cent d'escompte. Les billets de la banque de la Louisiane sont toujours cotés de 95 à 99 cents par piastre, et ceux de la banque de l'Etat de 95 à 99. Les courtiers paient les moins élevés de ces taux pour les petites sommes.

Les billets du Trésor de la ville sont toujours cotés de 3/8 à 3/4 pour cent d'escompte sur le papier monnaie.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi soir, 10 août 1866.

COTON—La dépréciation que nous avons signalée dans notre dernier rapport a encore produit ses fâcheux effets aujourd'hui, mais, malgré cela, la demande a été assez animée et les affaires de la journée ont encore pu embrasser 750 balles, prises par sept courtiers. En général, les facteurs ont demandé des prix pleins pour les qualités désirables, lesquelles sont en ce moment assez rares sur le marché, tandis que les grades inférieurs ont changé de mains à des taux qui indiquent une irrégularité croissante. Nous répétons nos cotes, savoir, ordinary 25 à 27, good ordinary, 29 à 30, low middling 32 à 31 et middling 35 à 36.

STAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1865.... balles	83239
Reçu aujourd'hui	187
précédemment	745835
	746517
	829756
Expédié aujourd'hui	
précédemment	746538
	714538
Stock en mains à bord ou navires non expédiés	83218

SUCRE ET MELASSE—Les arrivages du bas de la côte, depuis hier, ont embrassé 29 boucauts de sucre et 27 barils de mélasse raffinés. Le marché est dans un calme plat et il ne s'y fait que de bien petites affaires en détail. Nous cotons, comme référence, 10 cts la livre de sucre commun de la Louisiane, 11½ le fully fair do. 10½ le "seconds" de Cuba et 14½ cts le centrifuge de même provenance, 16½ à 17 cts le jaune clarifié, 16 cts le Porto Rico de prime à choix.

TABAC—Les acheteurs pour l'étranger, pour le contrat français et pour le commerce européen ont tâtonné aujourd'hui, et il est résulté de ces démarches des ventes embrassant 131 boucauts de low à good leaf moyennant des prix parfaitement à la hauteur de nos cotes, et un autre lot lot plus faible; mais nous n'avons rien appris de ce qui concerne cette transaction; nous cotons low refused, light et heavy, 4 à 5, bon refused, 5½ à 7 cts, common leaf, 7½ à 11 cts, fair do 12 à 15 cts, good do 15 à 17 cts, fin 17 à 19 cts, et choice 20 à 25 cts la livre.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le mouvement a été moindre aujourd'hui sur le marché général et il ne s'y est fait que très peu de ronde affaires, mais dans le détail les transactions sont très actives.

FARINE—Le marché a été calme aujourd'hui. Ventes aux prix suivants: superfine 8 50 et $8 60, simple extra $10 50, double extra $11 75, triple extra $12 et $13 37½ la livre. Il n'y a eu qu'un faible mouvement sur le marché durant la semaine.

AVOINE—Le marché continue à être calme, et les ventes d'aujourd'hui ont eu lieu à 52½ et.

SON—Les ventes d'aujourd'hui ont eu lieu à $1 05 les cent livres.

FOIN—Le marché est fort calme. Pas de vente à rapporter aujourd'hui. Nous cotons le St Louis à $12 50 à $15, et de la rivière Ohio $23 le tonneau.

BACON—Il n'y a en mains que très peu d'épaules et de côtes primes. Les approvisionnements de jambons curés au sucre sont forts mais les jambons au naturel sont rares. Les épaules de qualité inférieure se vendent 17 à 17½ cts, prime de 18½ à 19 cts, côtés désossés 23½ cts, jambons curés au sucre, 26 à 28 la livre. Un lot de 5 barriques et un autre de 11 barriques de côtes désossés s'est vendu aujourd'hui à 23½ cents la livre.

DARCHE—Il n'y en a que très peu sur le marché. L'article venant du Canada est tenu à $1 20 à $1 25 et celui de l'Ouest à $1 10 le boisseau.

SAINDOUX—Un lot de 15 tierçons de strictement choisi s'est vendu à 23½ cts la livre. Les commerçans font face aux demandes moyennant 22½ à 23 cts la livre de prime en tierçons et en barillets 25 cts. Précédemment, 60 tierçons de prime se sont vendus à 22 cts et quelques barillets à 24 cts la livre.

BEURRE ET FROMAGE—Le beurre ne manque pas sur la place, mais l'article n'est guère demandé; le fromage devient rare et plus en demande. Le beurre du Nord se vend à 40 à 45 cts, celui de l'Ouest 25 à 35 cts la livre. Le fromage de l'Ouest et celui du Nord 17 à 20 cts. Le Dairy anglais 25 à 26 cts la livre.

CHANDELLES DE STAR — La demande ne porte que sur de petits lots, et elle est remplie 20 cts la livre de 12 onc. 21 cts pour celles de 13 onces, 21½ cts pour celles de 14 onces et 22½ c. pour celles portant le poids plein.

RIZ—Le marché manque de riz de la Caroline—Il n'y a pas de riz de l'Inde en premières mains. L'article se vend en détail à 9 à 10 cts la livre. Le riz de la Louisiane commande 11 à 12 cts la livre.

SEL—Il se fait une active demande de sel pour l'intérieur, laquelle est remplie à $1 85 à $1 90 le sac de gros, et $1 95 à $2 pour le fin. Le stock en mains est faible. Il n'y a en mains qu'un chargement de sel des Iles Turques et il est tenu à 65 cts le boisseau.

HOUBLON—Le stock en mains est faible, mais presque pas de demandes. Le houblon belge est tenu à 80 à 83 cts la livre, le houblon américain à 75 cts la livre.

PEAUX—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, la demande est bonne; les prix ont toujours une tendance à la hausse et les peaux vertes se vendent 9½ à 10 cts. Les peaux kip 10 c. et les sèches 12 à 13 cts la livre.

SACS EN PITRE—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, l'article se vend en petites parties à 27 c. la pièce.

FRET—Les navires non engagés sont rares, mais il se fait peu d'offres pour le dehors. Les steamers pour New York obtiennent 1 à 1¼ et par livre de coton. Les voiliers pour New York, Boston et Philadelphie 1¼ cent par livre de coton, 40 cts par baril de farine et $1 50 par boucaut de tabac. Voiliers pour Liverpool 5/8d pour le coton, et pour le Havre 1 à 1⅛ et.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 11 août.

Arrivés pendant la semaine écoulée—1369 bœufs du Texas, 921 veaux et veaux d'un an, 416 cochons, 78 moutons, et 24 vaches laitières.

Vendus—1115 bœufs du Texas, 1110 veaux et veaux d'un an, 315 cochons, 78 moutons, 23 vaches laitières et 73 vaches du Texas avec leurs veaux.

Stock en vente—93 bœufs du Texas, 667 veaux de lait et veaux d'un an, 107 cochons, 36 moutons, 21 vaches laitières.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net		—	à —
do	do	2me qualité, par liv. net	— à —
do	do	3me qualité, par liv. net	— à —
Bœufs du Texas de choix, par tête		35	à 50 —
do	do	1re qualité, par liv. net	— à —
do	do	2e qualité, par tête	20 à 35 —
do	do	3me qualité, par tête	0 00 à 20 00
do	do	inférieur, par tête	00 à 00
Cochons de l'Ouest, par liv. gr		12	à 13
do	du pays		7 à —
do	stock, par livre		— à —
Moutons, en lots, par tête		3 25	à 4 25
do	du Texas, par tête	3 25	à 4 25
do	de choix, par tête	3 50	à 4
Vaches à lait, de choix, par tête		00 00	à 100 00
Vaches du Texas avec leurs veaux		12 00	à 25 00
Veaux, par tête		4 50	à 8 00
do	de lait, par tête	7 00	à 12 —
do	d'un an, par tête	7 00	à 12 —

Décédée, hier soir, à 10 heures, à l'âge de 5 ans et 4 mois, LOUISA ANAIS BERNARD, fille de WILLIAM BERNARD, et de dame ROSA LABATUT. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à son convoi qui partira cette après midi, à 4 heures, de la demeure de son père, rue Amour No 379, entre St-Antoine et Columbus.

Décédée, hier matin, à 7 heures et demie, Zoé J. CAMPBELL, fille aînée de feu James Campbell et de Zoé Lambert. Les amis et connaissances des familles Campbell, Peters, Lavillebeuvre et Toledano sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures A. M. Le convoi partira de chez Mme Saul Jarvis Peters, 170 rue de la Douane, près Bourgogne.

Décédée hier soir, à 4 heures, Mme JOHN RICKERSON, à l'âge de 80 ans. Les amis et connaissances de ses fils, le capitaine John Youenes et Francis Mooney, sont priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Son corps est exposé rue Ste-Anne, entre Chartres et Royale.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera chanté à la Cathédrale, SAMEDI le 11 août, à sept heures et demie A. M. à la mémoire de feu Mme PAYSANT. Les parents et amis des familles Paysant et Marcheseau sont priés d'y assister sans autre invitation.

Soirée Littéraire et Théâtrale au COLLEGE DE LA LOUISIANE.

Les familles désireuses d'assister à cette cérémonie qui aura lieu le JEUDI SOIR, ... à l'Opéra, n'ont qu'à s'adresser aux membres du comité d'invitation dont les noms et les adresses sont ci-dessous indiqués.

Ces membres, tous anciens élèves de M. le Col. A. Ferrier, mettront le plus grand empressement à satisfaire à toutes les demandes.

T. E. LeMONNIER fils, 28 rue Conti.
GEO. DUPRÉ, 124 r. Esplanade, ou 172 rue Gravier.
A. LAUVE, 252 rue Royale ou 11 et 12 Nle Levée.
D. HARANG, Nlle Orléans, ou 36 rue St Louis.
JAS. ALLAIN, ... rue Esplanade et Bourgogne No 130.
INO. DENEGRE, ... Dryades, ... No Levée.
LOUIS LABARRE, ...
LOUISIANA COLLEGE, rue Hôpital 144.

A VENDRE.

Eaux de vie en Douane.

10 demi pipes Hennessy ... de Forge. Vendange de 1859 ... 1862 ... 1864.
4 ... Otard Dupuy & Co. vendange de 1858 1864.
... Sauce ... Pellerin ... Cognac ... Rasteau ... Rillieux ... Vieux Cognac.

Vins de Porto et Sherry.

6¼ Porto Bonaventure Reig.
10¼ do St. Martin.
10 do P. Denton.
... Sherry.

Vins rouges en barriques et en caisses.

... barriques Martin A.
... do ...
... do Carteau 1864.
... do Château Sylvest 1864.

Vins blancs en caisses et barils.

... caisses Martinet Graves.
... do ...
... do Sauters Barsac.
10 barils do do.

Champagne.

300 caisses Charles Heidsieck grandes bouteilles.
300 do do grandes bouteilles.

A vendre par AUG. COUTURIÉ, 37 rue Vieille Levée.
11 août—15

Paquebot régulier pour la Nouvelle-Ibérie et St-Martinville, en connection avec le Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Le beau steamer favori et rapide marcheur Têche, E. B. Trinidad capitaine, Ennie Landry et Robert Smythe, ... ayant été entièrement remis à neuf, reprendra ses voyages pour les Attakapas lundi, 11 août 1866.

Il partira de Brashear City le lundi, mercredi et vendredi, à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans. Pour revenir, il partira de la Nouvelle-Ibérie le mardi, le jeudi et le samedi à 4 heures de l'après midi. Pour plus ample information s'adresser à
A. B. CHARPANTIER, No 64 rue de la Douane
ou à J. E. CARLIN, No 35 rue Vieille Levée.
11 août—3m

Excursion du Dimanche à Mandeville.

Le steamer THOS. P. MAY partira pour l'endroit ci-dessus du Vieux Bassin, à 7 heures du matin, et du Lac Pont-chartrain à l'arrivée des chars de 8 heures du matin, DIMANCHE 12 du courant.—Pour revenir, il laissera Mandeville à 4 heures de l'après-midi. 11 août—2

Commis Pharmacien.

On a besoin tout de suite d'un commis pharmacien capable, sachant parler l'anglais et le français. S'adresser au Docteur Dupas rue de Chartres No 121 à la pharmacie. 11 août—1 et 14

Amandes, Amandes.

51 SACS amandes coques tendres de Tarragone. 500 caisses sucre blanc et jaune.
A vendre par AUG. COUTURIÉ, No 37, rue Vieille Levée.
11 août—15

DEMANDE.

Une dame allemande désirerait trouver à se loger et à prendre ses repas dans une des familles françaises respectables de la ville. Elle fournira de bonnes recommandations, si on en demande.
S'adresser par lettre à L. S., Bureaux de l'Abeille.
11 août—et 13

Bureau du commissaire du dépôt de subsistance.

Nouvelle-Orléans, 10 août 1866.

GRANDE VENTE DE SUBSTANCES ALIMENTAIRES.

Il sera vendu à l'enchère publique, mercredi 15 août 1866, à 11 heures du matin, à la presse "Anchor," rue Tchoupitoulas, près Thalie—

300 barils de farine,
25,000 livres de biscuits de bord,
15,000 " " barlots,
15,000 " " pois/fèves sèches,
1 baril de harengs,
1 " " porc,
1 " " biscuit,
3 " " farine de maïs,
1 " " bœuf salé,
— AUSSI —
1 lot de pelleterie,
1 " " suif.

Et on grand nombre d'objets appartenant au commissariat, tels que balances, mesures, outils, etc.

J. T. HASKELL,
Lieutenant-colonel brèveté et commissaire du Bureau.
11 août—4 f

Maquereaux, Morue, Harengs, &c.

En débarquement des vapeurs St Louis et Gen. Grant.
300 caisses morue nouvelle,
20 demi barils morue nouvelle,
50 barils gros maquereaux nouveaux No 3,
100 boîtes harengs de choix,
50 grosses Yeast Powder de Preston & Merrill,
50 do sucre de limon,
20 boîtes chocolat supérieur de Preston,
50 doux sacs dont 2 à ... les petits,
50 boîtes fromage de choix de l'Ouest,
50 sacs de poivre noir épuré,
100 barils farine de maïs supérieure, séchée,
30 barillets plomb de chasse,
A vendre par ED. THOMPSON & CO., 41 rue Tchoupitoulas et 14 Natchez.
10 août—2

Changement de Domicile.

Les soussignés ont transféré leur étude de notaire au No. 18, rue Royale, entre Canal et Douane, au-dessus de la Bourse des Négociants et des Encanteurs.
EDW. BARNETT,
ALPH BARNETT.
10 août—10

A VENDRE

Une Collection de VITRIERES pour devantures de magasins, les vitres mesurant 24 pouces sur 32 et 18 sur 24.
CHAS. LOEFFER, 184 rue de Chartres.
9 août

NOURRICE.

On demande tout de suite, une nourrice sans enfant. S'adresser au No 340, rue Royale, entre Esplanade et la Paix.
9 août—3

Cuisinière.

On demande une femme de couleur, créole, d'un certain âge, pour faire SEULEMENT la cuisine et le marché.
S'adresser rue Carondelet No. 25, deuxième étage.
9 août

LES SOUSSIGNÉS

Ont formé, ce jour, une société sous la raison de Couturié & Bordelois, pour les affaires de commission en général, et l'importation de vins, eaux-de-vie, etc.
AM. COUTURIÉ,
E. BORDELOIS.
Nlle-Orléans, 21 juillet 1866. 1 août—1m

Presse à coton de Newell,

Supérieure à toutes les autres.
IL Y EN A PLUS DE 200 EN USAGE.
Elle est forte, durable et bon marché.

Les vis et les pièces en fonte pour la presse à coton inventée par le Dr Newell de Grand Gulf sont manufacturées par Stedman & Cie exclusivement pour le soussigné, qui est maintenant prêt à en fournir telle quantité qu'on voudra.

Les fils de la vis et ceux de l'écrou s'adaptent parfaitement l'une à l'autre ... Un seul cheval suffit pour presser une balle de coton autant que l'on veut.

Depuis l'invention de la Presse du Dr. Newell, beaucoup de modifications importantes ont été faites à différentes époques ... La presse se ... la balle au ... en ... et en ... ainsi ... les deux ... est ... Natchez à Vicksburg. La Providence, Grand Gulf ... dans les Etats du Mississippi et de la Louisiane ...

Le magasin ... Vis de 6, 8, 9 et 11 pouces de large sur 10 pieds de long ...

Vis de 6 pouces	$225
" 8 "	250
" 9 "	300
" 11 "	400

WM. L. CUSHING, Agent, No 61, rue St Charles, coin Union. Au Dépôt de Dégrenage de Coton, Nlle Orléans.
1 août—1m

Bouchons. Bouchons.

500 BALLES DE BOUCHONS de toutes dimensions.

En débarquement et en magasin.

A vendre par J. RIVIERE & Cie, 70 & 72 rue de la Commune;
Agents de MM. BRANDEBURG FRERES, Bordeaux.

Au même endroit—VINS FINS. 9 août—1aam

Le soussigné ayant acheté les écuries bien connues du Dr. Elliott, au No 71, rue Baronne, exprime sa reconnaissance pour le patronage libéral qu'on a jusqu'à ce jour accordé à cet endroit et espère mériter ... GEO. W. LEONARD.

Charbon! Charbon!!

de Pittsburg

et Anthracite.

Préparé pour l'usage des familles ... est maintenant ... qu'il faut acheter son charbon ... On reçoit les ordres et on envoie le charbon ...
D. STICKNEY, No 8 rue Carondelet.

CIGARETTES! CIGARETTES

En magasin et de récente importation de la Havane—10 barils de 2,000 paquets "Para Laces."
A vendre par CÉSAIRE FASSY, ... rue St. Louis.

A LOUER

Pendant un an, à dater du 1er septembre, la maison ... Baronne ... GEO. W. LEE.

A LOUER

Une bonne MAISON ...

A LOUER

Immédiatement, une belle et bonne maison de résidence, ... N. FRÉCHOU, No 230 rue Poydras.

JUSTE FONTAINE Courtier,

No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.

Achète et vend des propriétés foncières ... préter sur hypothèque.

GRAINES DE JARDINAGE.
B. DOUR.
Marchand de Graines, No. 44, rue Conti, entre Chartres et Passage de la Bourse.

... par le steamer MERRIMACK ... RADIS ... NAVETS ...

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1866.

Un dividende ... J. L. DELERY, Caissier.
2 août—1m

ANFOUX, ENCANTEUR,

Avant pris ... au plus vaste ... Lundis, Mercredis et Vendredis ...

Avis spécial.

La COMPAGNIE D'ASSURANCE COMMERCIALE ... No 11 ...
G. O. SWEET, Secrétaire.

Le Docteur A. LANDRY,

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, a fixé sa résidence à la Nouvelle-Orléans; No 60, rue du Maine, encoignure Royale.
7 août—3m

Ecuries du CRESCENT.

Dr. JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire.
Nos. 50 & 52, rue Baronne.

Ayant acheté du Col. James Neugan ses écuries situées aux Nos 50 et 52 rue Baronne, entre Commune et Gravier, j'ai l'honneur d'annoncer à mes amis et au public en général que je suis prêt à recevoir en pension les chevaux et les ... voitures ...

JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire.
7 août—3m

AVIS.

Le soussigné donne avis au public qu'il a établi un bureau dans cette ville où les affaires suivantes seront réglées ...

Office rue Carondelet No 2, Bureau No 10.
J. CASTANIÉ.

Forge. Forge.

A vendre à Alger, rue Bouny près des ferrys des 1er et 2e Districts, pour cause du décès du sieur Bosquet, ... Pour plus amples renseignements ... sur les lieux.
5 août—6f

Aux peintres et vitriers.

Reçu directement une consignation de VITRES françaises de différentes grandeurs, à vendre au-dessous du marché, chez A. ROUSSET, No 17, Vieille-Levée, Vis-à-vis la Douane.

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.

Nous avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, telles que satin de laine, reps, damas laine et ..., de différentes qualités, ... cordons, bandes, franges, &c., &c.

Tapis de toile et de toutes qualités.

Toiles cirées, nattes et tout ce qui se rattache à ce genre de commerce. Nous offrons les articles à un grande réduction.
A. SEQUIREAU & C° ... portateurs

L. H. RICHARD,

COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR de marchandises sèches, anglaises, françaises et allemandes, a transféré son magasin du No 48, rue de Chartres au **No 46, rue Vieille-Levée,** entre Douane et Bienville.

Maison de commission à Paris, No 18, Passage Saulnier.

Bonner, Goode & Dillingham, AVOCATS.

E. M. BONNER, E. J. GOODE, J. P. DILLINGHAM.

Bureau:

Encoignure Camp et Gravier, au-dessus de la banque du Canal.
21 juillet—3m

NOUVEAUTÉS

SUPÉRIEURE QUALITÉ ET BON MARCHÉ.

GRAND ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SÈCHES.

190 — rue Canal — 190

entre Baronne et Philippa.

M. G. CUEBA à son retour d'Europe vient d'ouvrir un nouveau magasin, où l'on trouvera à des prix très bas les marchandises choisies par lui-même dans les meilleures fabriques de France et d'Angleterre. Il espère mériter le patronage du public.—Avant d'acheter ailleurs venez et jugez par vous-mêmes.
...juillet—1m G. CUEBA.

Avis aux Médecins.

Bureau de Santé,

Nlle Orléans, ... août 1866.

Tous les Médecins d'Alger et de Jefferson sont respectueusement priés de fournir au Président du Bureau de Santé des rapports écrits détaillés de tous les cas de ... ou qu'on suppose être de choléra qui sont venus à leur connaissance du 1er juillet au 5 août 1866.

Comme le but que se propose le Bureau dans l'intérêt de la science, est de découvrir quand, comment, d'où, et de quelle façon le choléra est ... il espère que tous les médecins répondront aussitôt que possible à cette invitation ...

S. A. SMITH, Président du Bureau de Santé.
F. W. DIRMEYER, Secrétaire du Bureau.
9 août—1f

Bureau de Santé,

No 132 rue Gravier.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1866.

Les points suivants de *terres de placement* ...

Premier District.
Dr. JAMES BURNS, officier du Bureau de Santé, ... rue du Camp.

Deuxième District.
Dr. ERNEST S. LEWIS, officier du Bureau de Santé, No 235 rue St Pierre, près Chartres.

Troisième District.
Dr. H. C. TEBAULT, officier du Bureau de Santé, ... Champs Elysées et Dauphine.

Quatrième District.
Dr. JOHN T. HULSE, officier du Bureau de Santé, No 20 rue St André, près Magasin.

Cinquième District.
...

GEO. W. DIRMEYER, Secrétaire du Bureau.

CHOLERA. CHOLERA.

Venant d'être reçu,

Le Grand Remède Asiatique du Dr. Suski, CONTRE LE CHOLERA.

Remède dont on a fait usage par toute l'Europe et dont le succès est incomparable.

A vendre par H. DUCATEL, Seul Agent, No 2½ rue Carondelet.
10 août—1

Elixir anti-cholérique des Cosaques

Ce MÉDICAMENT ... moyen préventif et curatif du choléra ...

Préparé par LOUIS CASTEL, ... Douane et Bourbon.

CHOLERA.

Armatures métalliques du Docteur V. BURQ,

Comme moyen de prévenir le choléra et le combattre ... crampes ...

Armatures approuvées par l'Académie Impériale de Médecine de Paris.

Dépôt ... EDOUARD GUILLOT, ... Douane.

Remedes anti-cholériques de Robin,

Pour la guérison assurée du Choléra asiatique, Choléra-morbus, Diarrhée et autres affections des intestins.

...

PREVENTIFS ET CURATIFS.

Les véritables GOUTTES DE THIELMAN. OSCAR ROBIN ...

CHOLERA! CHOLERA!

Les véritables GOUTTES DE THIELMAN ...

Ces gouttes préparées d'après la véritable formule du Docteur Thielman ...

PHARMACIE DUCONGÉ.

No 39, rue de Chartres.

CHOLERA

Liqueur anti-cholérique de Raspail.

Cette liqueur inventée par M. Raspail ...

LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.

C. H. MURRAY & CO. directeurs.

GROS LOT ... $50,000.

LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY. Classe G—Au bénéfice du Collège Shelby, devant être tirée à COVINGTON, Ky, le **JEUDI, 16 AOUT 1866.**

PLAN.

1 lot de	$50,000
1 lot de	20,000
1 lot de	10,000
1 lot de	10,000
1 lot de	6,000
1 lot de	5,000
1 lot de	5,000
1 lot de	5,000
1 lot de	5,000
1 lot de	5,000
1 lot de	5,000
1 lot de	5,000
1 lot de	3,000
1 lot de	3,000
1 lot de	2,500
1 lot de	2,500
... lots de	1,000
... lots de	500
... lots de	300
... lots de	200
200 lots de	100

Approximations:

9 lots d'approximation, de $500 chacun, pour les neufs unités restantes de la même dizaine du numéro gagnant le lot de $50,000 sont ... $4,500
9 lots d'approximation, de $400 ... lot de $20,000 ... 3,600
9 lots d'approximation, de $300 ... lot de $10,000 ... 2,700
18 lots d'approximation, de $250 ... lot de $6,000 ... 4,500
18 lots d'approximation, de $200 ... lot de $5,000 ... 7,200
18 lots d'approximation, de $200 ... lot de $3,000 ... 3,600
18 lots d'approximation, de $100 ... lot de $2,500 ... 3,600
...

Billet entier $12, demi-billet $6, quart de billet $3, huitième de billet $1 50.

Les billets sont à vendre par CHAS. T. HOWARD, marchand ayant licence, Qui paie aussi les lots gagnés. No 10, rue du Camp ou à la boîte No 692 du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans.

Cercles de Baril! Cercles de Baril!

BOIS!

10,000 des meilleurs cercles de l'Ouest en bois ...
30,000 des meilleurs cercles de l'Ouest en bois ...
20,000 ...

A vendre en telle quantité qu'on voudra, au plus bas prix du marché, par C. M. Phelin, No ... rue de la Vieille Levée.

Ou à la cour de l'encoignure Première et Water, Quatrième District.

N. B. — Ayant l'usage des barges et des steamers, je suis prêt à ... le bois ... Bayou Sara.
C. M. PHELIN.

AVIS.—M. Ch. CARON a l'honneur d'annoncer aux familles qu'il a repris la direction de son ancienne Institution Française, Anglaise et Espagnole rue des Remparts ... et que les élèves y trouveront, comme par le passé, l'instruction la plus appropriée aux besoins généraux du pays.

Sa nouvelle position lui permet maintenant de donner aux parents ... des leçons ...

Les classes continuent tout l'été, sans aucune interruption. Il y a des classes le soir pour les jeunes gens employés dans la journée.

AVIS.

A LOUER pour un an ou plus, une excellente TERRE à l'abri des crevasses ... Alex. Rinck ... à Alger ...

A la Nlle Orléans, à M. L. TERRANA chez M. Bachelier, marchand de semences, rue Tchoupitoulas, entre la Levée et Chartres.
28 juillet—1

A VENDRE.

Les soussignés ont toujours un assortiment de

BOIS DE CHAUFFAGE, dur et mou.
PIEUX POUR ENTOURAGES.
MERRAINS
BARDEAUX
DOUVES ET DESSUS DE BARIL.
DO DO DEMI BARIL.
B. & A. SOULIÉ,
57, rue Bourbon.

S'adresser aussi au dépôt, No 1.880 rue des Grands Hommes (chemin de fer de la ville), à E. RILLIEUX.
13 juillet—1m

Nuevo Establicimiento de Ropas.

G. CUEBA, acaba de abrir un Nuevo Establicimiento de Ropas en la calle de Canal, No. 190, entre Baronne y Philippa, en el que sus favorecedores encontrarán completo surtido de generos ... para caballeros, y por lo tanto ... para señoras como ... y los Españoles ... Hispano-americanos ... quedaran satisfechos.
13 julio—1m GREGORIO CUEBA.

Vins rouge et blanc, &c.

En débarquement du navire *Nystad*, de Bordeaux:

Vin rouge en barriques et ¼ barriques.—VIN blanc en barriques et 1/4 barriques.—VIN en caisses rouge et blanc.—PATÉS de foie d'oie, 1/2 et 1/4 de boîtes, truffes.—PATÉS de gibier truffés.—TRUFFES pures en 1/2 et 1/4 de boîtes.—SAUCISSES à ... truffes.—CHAMPIGNONS en 1/2 et 1/4 de boîtes.—CEPS à l'huile en 1/4 de boîtes.

A vendre H. PIUSSAN, 10, rue Conti.

POUR VERA-CRUZ.
Partant positivement Mardi 14 Août.

La belle barque de 1re classe ATLANTA, J. Evans, capitaine, ayant presque tout son chargement à bord et de magnifiques emménagements pour passagers, partira comme il est dit ci-dessus. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 37 Passage de la Bourse, près Douane.
8 août—7

POUR LE HAVRE.
Départ le 10 août.

La barque française de première classe Maximilien Ier, N... commandant, ayant toute sa cargaison engagée partira comme il est dit ci-dessus. Pour le passage, s'adresser à bord, en face du Poteau No 25 Deuxième District ...
W. R. BUDDENDORFF, 175 rue de la Commune.
2 août—1f

Pour Matamoros.—La goélette anglaise ELINA, capitaine Jonison, ayant les trois quarts de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & CO., Rue de la Vieille Levée, No 125.
11 juillet

GRANDE DECOUVERTE DU Dr OMEARA,

Pendant une épidémie de choléra en Egypte.

GRAND REMEDE CONTRE LE CHOLERA Asiatique et le Choléra Morbus.—Que toutes les ... à la pharmacie, ... encoignure des rues **Chartres et Dumaine, No 210, à la PHARMACIE LLADO, ... LIQUEUR** ... **Gouttes de Thielman** ...

Revenu Intérieur.

Contributions indirectes des Etats-Unis.

BUREAU DU PREMIER DISTRICT DE COLLECTIONS DE LA LOUISIANE.

Avis est par le présent donné que la liste d'évaluation pour les taxes ... St Bernard, Plaquemines ... Jefferson, ... St-Jacques, St-Jean Baptiste ... GEORGE E. BOVEE, assesseur ... JAMES A. SULLIVAN assesseur-assistant ...

JAMES READY, Assesseur du Premier District de la Louisiane.

La maison COUTURIÉ FRERES étant dissoute d'un commun accord à partir de ce jour, ... MM. Durrive, Passas & Co de la Havane, et M. S. Passas ... M. Ad. Pastoret ...
AUG. COUTURIÉ, No 37, rue Vieille-Levée.

MONROE & REDDINGTON

JOHN T. MONROE, THOS. REDDINGTON.

FACTEURS DE COTON ET NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

Rue Carondelet, No 63, coin Perdido.

MM. Monroe & Reddington sont agents pour la vente des ... Wilson & Co., agents de la Fonderie Tredegar (Tredegar Iron Works) de Richmond ...

AVIS

BANQUE DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1866.

Un dividende ... sera payé ...
JNO. F. IRVINE, Caissier.

O. B. GRAHAM & CO,

139......RUE GRAVIER.......139

Entre les rues Camp et St Charles.

Importateurs de marchandises sèches, étrangères et du pays, agents du "York Street Flax Spinning Company", de Belfast.

Appellent respectueusement l'attention du commerce ... sur leur grand stock ...

EN VENTE

No 106 rue du Camp, au premier LE "STOVE" AU PETROLE DE GRAY.

L'invention ... Ce fourneau ...

Au No 106 RUE DU CAMP, au premier.

DROGUES, MEDICAMENTS

PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHS & OGDEN,

Encoignure Royale et St-Philippe.

IMPORTATEURS

ET MARCHANDS EN GROS DE

Drogues,
Médicaments,
Peintures,
Huiles,
Huiles essentielles, etc.

Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.

AINSI QUE

Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c, &c.

Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de ... des grandeurs et qualités.

Mme LA BLANCHE.

La clairvoyante la plus extraordinaire du monde ...

Rue Bienville, No 102

...

Mme La Blanche

graduée dans ses différentes branches de l'anatomie obstétrique ...

...

OSCAR BERCIER,

Négociant - Commissionnaire,

NO 58 RUE DES MAGASINS,

au premier.

Avances sur Consignations

à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, les Antilles, et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.

OSCAR BERCIER, 58, rue des Magasins.

Victor Maignan & F Laborde,

Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux-de-vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.

NO 42 RUE VIEILLE-LEVÉE.

Graines de Navet. Graines de Navet.

Graines de navet garanties de Landreth récolte de 1866 et venant d'être reçues de Philadelphie, par le vapeur Gen. Sheridan.

A vendre au détail, au magasin de Graines de H. HAFNER, 165 rue St Charles, vis à vis le théâtre St Charles.

Geo. H. Clarke. Wm Doughty.

ORLEANS HOUSE,

A l'angle des rues Commune et Saint-Charles.

CLARKE & DOUGHTY, propriétaires.

Dr. J. A. Cantrelle

REPREND activement l'exercice de sa profession.

Résidence rue Congrès, No 95, entre Chartres (anc. Moreau) et Royale (anc. Casacalvo).

AVIS.

J'ai aujourd'hui vendu à mes co-associés mon intérêt dans la maison Wheelock, Finlay & Co.
F. O. WOODMAN.
Nlle Orléans, 19 juillet 1866.

Les soussignés ayant acheté l'intérêt de M. F. O. Woodman dans la maison de Wheelock, Finlay & Co. continuent l'importation et la vente en gros de drogues au même endroit et sous la raison sociale de Wheelock, Finlay & Ball.
E. B. WHEELOCK,
THOS. F. FINLAY,
WILLIAM BALL.

Aux Planteurs et autres de l'Etat de la Louisiane.

Le bill d'allocation pour l'Exposition universelle de Paris ayant été adopté par le sénat des Etats-Unis, et l'achèvement du palais de l'Industrie à Paris étant maintenant chose assurée, nous devons compter sur l'Exposition comme sur un fait arrêté. Aucun de ceux qui connaissent les ressources des Etats-Unis en éléments agricoles, mécaniques et minéraux, ne peut douter qu'ils n'occupent une place proéminente dans cette Exposition. La preuve que cette opinion n'est pas bornée à ce côté ci de l'Atlantique, c'est l'espace libéralement alloué aux Etats-Unis dans le palais de l'Industrie.

L'Etat de la Louisiane, à peine sorti de l'état de guerre, et commençant à jouir de nouveau des bienfaits de la paix, aborde en hommes énergiques qui n'ont pas la moindre idée de rester en arrière des autres Etats dans le développement de leurs ressources.

L'Exposition offre une occasion extraordinaire de montrer au monde combien grandes sont les richesses agricoles de la vallée du Mississippi, en produisant aux yeux des hommes intéressés de toutes nations, des échantillons de coton, de sucre, riz, tabac, &c, &c, égalés dans quelques parties du monde mais qu'aucune n'a surpassés.

Le développement de grandes ressources est tout aussi bien dans l'intérêt du négociant que du planteur. ...

...

EDWARD GOTTHEIL,
Agent et Commissaire à l'Exposition Universelle de Paris de 1867.
Nouvelle-Orléans, 29 juillet 1866.

EMPRUNT ROMAIN.

EMISSION AMERICAINE.

QUATRE MILLIONS DE PIASTRES.

Pour assurer une indépendance entière au Trésor du Saint Siège durant les négociations pendantes entre les gouvernements de France et d'Italie pour la liquidation de la dette des Etats du Pape ...

...

ROBERT MURPHY, Agent.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de New-York.

M. Robert Murphy étant porteur ... de l'Emprunt Pontifical ... New-York.
† JOHN, archevêque de New-York.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de Baltimore.

Nous nous joignons au Très Révérend Archevêque de New York ...
† M. J. SPALDING, Archevêque de Baltimore.
Baltimore, ... de St Pierre et st Paul, 1866.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Nous certifions que M. Thomas Layton président de la banque du Sud ...
† J. M. ODIN, Archevêque de la Nouvelle Orléans.
Nouvelle Orléans, 16 juillet 1866.

Ouverture de la Grande Route du Centre Du Nord à l'Est.

Ligne ferrée de Memphis et Louisville comprenant les chemins de fer de Memphis et Ohio, Memphis, Clarksville, et Louisville, et Louisville et Nashville.

L'ACHÈVEMENT de cette route ouvre une voie ferrée directe de Memphis à Louisville, passant par Humbolt, Clarksville et Bowling Green et tout près de la fameuse Cave Mammoth.

Du 1er août 1866

Des trains iront de Memphis à Louisville sans changer de chars, faisant une connection directe à Louisville via Cincinnati ou Indianapolis, pour les principales villes du Nord et de l'Est.

La route est de 180 milles plus courte de la Nouvelle-Orléans à New York que par Cairo et Chicago.

En conséquence de la grande distance que l'on gagne par cette route, les prix de passage de première classe seront réduits à $17.35 de Memphis à Louisville et à $13.35 de Humboldt à Louisville ... Des réductions proportionnelles seront faites pour tous les points du Sud.

Demandez vos billets pour Louisville à
T. F. BOYA, Agent général ... billets
20 juillet—1m

GRAND CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.

Les convois de passagers partent du DÉPOT, à Alger tous les matins, à 8 heures, et arrivent à Brashear City à midi.

Ils partent de Brashear City, à 1 heure de l'après-midi et arrivent à Alger à 5 heures du soir.

Un Ferry quittera le wharf de la ville, près le pied de la rue Canal, tous les matins à 7 heures et demie, et se reliera au convoi des passagers.

Les billets d'excursion, seulement où ils sont émis, se vendent à un prix réduit.

Des bateaux à vapeur de première classe vont jusqu'à la Nlle Ibérie et tous les ports intermédiaires du Têche et se relient journellement aux convois de Brashear City.

Le fret est reçu au Débarcadère de la Compagnie, en ville, tous les jours, les Dimanches exceptés, pour toutes les stations du chemin de fer et pour tous les ports du Têche jusqu'à la Nlle Ibérie.

G. W. RAYLEY,
Ingénieur en chef et Surintendant général

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN
ARRANGEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

Pour aller au Lac et en revenir le même jour: 25 cents.
Pour aller à la station de Gentilly 15 cents et autant pour revenir.
A dater de DIMANCHE, 1er AVRIL 1866, les convois partiront comme suit:

—Départ des trains—

DE LA VILLE.	DU LAC.
4 h. A. M., char à cheval	5½ h. A. M. char à vapeur
5 " char à vapeur	6 "
7½ "	8 "
9 "	9½ "
10½ "	11 "
MIDI	1½ "
2 h. P. M.	2½ h. P. M.
3 "	3½ "
4 "	4½ "
5 "	5½ "
6 "	6½ "
7 "	7½ "
8 "	8½ "

—Arrangement du dimanche—

CHARS A VAPEUR partant de la ville tous les DIMANCHES matin, à quatre heures ... cheval.

Un convoi extra partira de la ville tous les DIMANCHES, à 1 heure de l'après-midi.

A partir du 6 mai, les convois partiront de l'une ou de l'autre extrémité du chemin de fer, les DIMANCHES, toutes les demi-heures, de 2 heures de l'après-midi, à 8 heures du soir.

Les passagers qui désirent s'arrêter à la station de Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

Prix 15 cents pour aller et 15 cents revenir.
G. PANDELLY, Surintendant.

Société.

Les soussignés ont ce jour formé une société en commandite, sous la raison de QUEYROUZE & BOIS pour le commerce de provisions, vins et liqueurs, ... de Baronne ... cette ville.
LEON QUEYROUZE,
OSCAR BOIS.
J. AVET, commanditaire.

Aux Blue Stores, encoignure Bienville et Vieille-Levée.

Le soussigné continue comme par le passé, les affaires de commission et d'importations.
J. AVET.
18 juillet—1m

Bureau d'Immigration

RUE ROYALE, 31

On trouvera le Dr. F. G. A. KAFFMANN (résidence rue Dumaine, 18) de midi à 2 heures, au bureau de l'immigration pour donner des renseignements.